

## Paul, Anthelme BOURDE (1851-1914)

Né à Voissant (Isère) le 23 mai 1851, mort à Paris le 27 octobre 1914.

Son père, sous-brigadier des Douanes, fut, après la réunion de la Savoie à la France, muté à la frontière belge à Laval-Montmorency (Ardennes).

Elève à l'école communale d'Harey puis au petit séminaire de Charleville, où il eut pour condisciples Arthur Rimbaud et le futur romancier Jules Mary. Exclu du collège (1867) pour avoir, avec ses camarades, fomenté un plan d'évasion (ils projetaient de partir à travers l'Abyssinie à la recherche des sources du Nil) (1), Bourde fit alors le dur apprentissage des travaux de la terre à Saint-Benoît, dans le Bugey, où ses parents s'étaient retirés.

Doué d'une volonté tenace et d'une inextinguible soif d'apprendre, il obtint un petit emploi à Lyon où il fit la connaissance du conservateur de la bibliothèque, le poète Josephin Soulayr. Ceui-ci l'aida à gagner Paris où, bien qu'autodidacte, il s'était mis en tête de devenir journaliste.

Ses débuts dans cette profession furent des plus pénibles. La guerre franco-allemande s'étant déclarée, il dut s'engager dans la Garde Nationale pour ne pas mourir de faim.

Le grand chimiste Marcelin Berthelot, rencontré par hasard, lui facilita son entrée au journal « Le Temps » qui le choisit pour accompagner en Algérie une mission de parlementaires (1879). La relation qu'il publia de ce voyage consacra sa réputation de grand reporter et de publiciste colonial.

En 1880, Paul Bourde assiste à l'occupation de la Tunisie, puis il parcourt l'Europe. En 1885, il est à la prise de Bac-Ninh au Tonkin, visite ensuite la Turquie, la Russie, la Grèce, l'Autriche-Hongrie, fait un séjour en Corse. Ces randonnées donnent lieu à de nombreux articles publiés par « Le Temps » et souvent réunis en volumes (cf bibliographie in fine).

En 1889, après un nouveau séjour en Tunisie, Paul Bourde part en campagne contre le quai d'Orsay qu'il accuse de méconnaître ses obligations dans la Régence, et de ne pas se soucier du sort des populations autochtones, plongées dans la misère, alors qu'une émigration bien dirigée de petits colons français leur montrerait, en même temps que les bonnes méthodes de culture, « les voies de la prospérité, du progrès et du bonheur ».

(1) Arthur RIMBAUD avait, en vue de la réalisation de ce projet, fait l'acquisition d'un glossaire de langue amharique. Pierre MILLE a admis que cet épisode n'avait pas été étranger au choix que le poète fit plus tard d'aller faire la traite au HARRAR.

Le prenant au mot, le gouvernement le nomme directeur des Contrôles civils et des renseignements coloniaux. Arrivant à Tunis, Bourde sera également promu directeur de l'Agriculture. Cette triple désignation fait de lui le véritable et tout puissant animateur, non seulement de la colonisation, mais de l'ensemble des activités agricoles dans le Protectorat.

Il parcourt le pays en tous sens et lit tout ce que les anciens auteurs ont écrit sur l'antique Byzacène, l'un des plus beaux fleurons de Rome, ruinée par les invasions arabes au VII<sup>e</sup> siècle.

Au sud de Kairouan, sur des milliers d'hectares, s'étendait une vaste steppe désertique réputée incultivable. De l'extrême aridité du sol, voué à de longues sécheresses, les agronomes avaient conclu que « cette terre était morte ».

Bourde démontra qu'elle était au contraire propre aux cultures fruitières, en particulier à la culture de l'olivier, à la seule condition d'espacer largement les arbres et de tenir le sol sans cesse ameubli. Il révéla que, contrairement aux suppositions des archéologues, les pierres taillées émergeant des nombreuses ruines romaines étaient non des stèles élevées aux divinités locales, mais des meules de moulins à huile. Ainsi se trouvèrent confirmés les récits de Pline et de Juvénal attestant que l'on pouvait cheminer dans le sud tunisien pendant des jours et des jours « à l'ombre des forêts ».

En un an, grâce aux diligences de Bourde, grâce en particulier à la mobilisation de vastes espaces disponibles (terres sialines) on enregistra plus de 800 demandes de concessions portant sur près de 60.000 hectares qui furent bientôt plantés, en partie par le truchement d'associations entre colons européens et métayers indigènes (contrats de Megharsa).

En 1890, on ne démontrait, autour de Sfax, que 380.000 arbres couvrant environ 18.000 hectares. Aujourd'hui la Tunisie compte 52 millions de pieds d'oliviers sur 574.000 hectares. En 1972, la Tunisie a exporté 120.000 tonnes d'huile d'olive.

Rien de ce qui concernait l'agriculture tunisienne ne laissa Paul Bourde indifférent. Les rapports qu'il rédigea à l'intention du Résident Général (MM. Massicaut, Millet, Rouvier) représenteraient plusieurs gros volumes. Ils traitent aussi bien des cultures céréalières que de celles des essences fruitières, de l'élevage du mouton, des invasions de sauterelles, de l'utilisation du cactus ou des plantations de vignes.

Son succès avait été tel qu'en 1895 on le nomma secrétaire général de Madagascar. La transformation de ce nouveau protectorat en colonie

abrégea son séjour dans la grande île. Il reprit alors sa collaboration régulière au journal « Le Temps » auquel il demeura fidèle pendant vingt ans, préconisant notamment, l'un des premiers, l'intervention de la France au Maroc et la prospection méthodique du Sahara.

Il ne cessa pas, pour autant, de méditer et d'écrire sur les sujets les plus divers, philosophiques ou historiques, en particulier sur la Révolution, montrant l'extraordinaire éclectisme de sa réflexion et la fécondité de son talent, et cela sans se départir de la discrétion et de la modestie qu'il avait toujours manifestées.

Percepteur à Maisons-Laffitte, puis à Paris, il mourut en octobre 1914, soucieux jusqu'au bout d'accomplir sa fonction administrative sans renoncer au métier pour lequel il avait montré tant de goût et d'ardeur, celui d'homme de lettres.

Un monument dû au ciseau du sculpteur Yvonne Seruys lui fut élevé à Sfax en 1930. Ce monument, démantelé au moment de l'indépendance, a été réclamé par le maire de Voissant et réérigé dans cette commune en 1958.

Pierre VOIZARD.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Les membres de la Commune et le Comité Central — sous le pseudonyme de PAUL DELION (Lemerre 1871 — 446 p.).
- Russes et Turcs — La guerre d'Orient — Paris, Sté anon. de public. périodiques 1878 — 2 vol. in 8° — cartes.
- A travers l'Algérie — (Charpentier 1880 — 389 p.).
- Le Patriote — (1882, 4 éditions, la dernière en 1888 — 251 p.).
- La fin du vieux temps — (Calmann Lévy, 1884 — 374 p.).
- De Paris au Tonkin — (Calmann Lévy, 1885 — 383 p.).
- En Corse : L'esprit de clan, etc... (Calmann Lévy, 1887 — 460 p.).
- Les abus dans la Marine — (Calmann Lévy, 1888 — 290 p.).
- En Tunisie — (sans date — Recueil d'articles parus dans « Le Temps »).
- La Tunisie devant les Chambres — (Schiller 1890).
- Rapport à M. Rouvier, Résident Général, sur la culture de l'olivier dans le centre de la Tunisie (Imprimerie Rapide, 1893 — 87 p.).
- Rapport à M. Rouvier sur l'élevage du mouton en Tunisie (Imprimerie Rapide, 1893 — 40 p.).
- Le Mal de l'Algérie — (Imprimerie Pariset — 1894).
- Projet d'enquête sur le cactus — (Imprimerie Rapide — 1894).
- Rapport à M. René Millet, Résident Général, sur la culture de l'olivier dans le nord de la Régence — (Imprimerie Rapide — 1895).
- La viticulture en Tunisie — (in La France en Tunisie — Ed. Carré et Naud — 1897).

- Rapport sur les cultures fruitières et en particulier sur la culture de l'olivier dans le centre de la Tunisie — (Imprimerie Rapide — 1899 — 68 p.).
- Qu'est-ce que la Révolution française ? — (Mercure de France — 1917 — 37 p.).
- Anthologie franco-indochinoise — Morceaux choisis accompagnés de notes grammaticales et historiques par Albert de Poupourville, Paul Bonnetain, Paul Bourde (Bulletin de la Soc. Melle d'enseigt du Tonkin, Hanoï — 1927 — 58 p.).
- Pacification de Madagascar — (lettres au ministère des Colonies publ. par André Lebon — Plon 1928).

**THEATRE** (sous le pseudonyme de Paul ANTHELME)

- La fin du vieux temps, 3 actes (Théâtre Libre — 1892).
- Nos deux consciences, 5 actes (Illust. théâtrale 1902 — Théâtre de la Porte Saint-Martin).
- L'Honneur japonais, 5 actes (Illust. théâtrale 1912 — Théâtre de l'Odéon).

**NOTES BIOGRAPHIQUES** sur Paul BOURDE

- Larousse mensuel illustré (avril 1907).
- PAUL LAMBERT — Dictionnaire de la Tunisie (1912) — Notice annexe de Jocelyn BUREAU.
- HENRI RAQUIN — Livret d'une famille bugiste (article de la revue Le Bugey — 1926).
- Revue de Paris (15 avril 1926) article de Pierre MILLE : Un saint colonial.
- AUGUSTE CHEVALIER — Paul BOURDE et l'Agriculture Coloniale (Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale, éditée par le Laboratoire d'Agronomie coloniale du Museum — 1926).
- Journal « Le Temps » — N° du 12 avril 1930 — PIERRE MILLE : Le Père de la Forêt ; Paul BOURDE.
- Dictionnaire de biographie française (1954).
- Journal « Le Progrès de Lyon » — N° du 6 octobre 1958 et autres extraits de presse à la mairie de Voissant (Isère).
- JEAN PONCET — La colonisation et l'agriculture européenne en Tunisie depuis 1881 (Monton et Cie — 1961).
- Pierre VOIZARD — Communication à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer. Paris — 1<sup>er</sup> mars 1974.

Hommes et destines. (Dictionnaire biographique d'Outre-Mer). T. 1-5, 7-9. 1975-1989